

définition de ce qu'est la force, grandeur qui cause pas mal de soucis aux enseignants qui doivent l'introduire pour la première fois dans un cours de science). Pour éveiller très tôt la curiosité des jeunes têtes blondes, l'ouvrage se termine sur un domaine qui fait rêver beaucoup de physiciens d'aujourd'hui : la matière noire.

À la fin de chaque chapitre, Étienne Klein prend la plume pour nous en dire un peu plus, en termes moins ludiques.

Un ouvrage que je m'empresse de mettre à la disposition de mes petits enfants.

GUY DEMORTIER

Divers

ÉMILIE CHARPENTIER – *Le toucher thérapeutique chez la personne âgée : soutien à l'intégrité de l'enveloppe psychocorporelle de la personne âgée.* – 1 vol. de 1v + 73 pp. – (16 × 24) – De Boeck-Solal – Nouvelles perspectives en psychomotricité – 2014 – 20 € – ISBN 978-2-35327-271-6

La publication de ce travail de fin d'études répond à l'objectif de l'éditeur de constituer un corpus de mémoires permettant de faire connaître les différents domaines d'intervention de la psychomotricité qui, jusqu'ici, sont peu ou pas traités par des ouvrages plus généraux.

Dans ce livre principalement destiné aux praticiens, qu'ils soient psychomotriciens, infirmiers ou encore ergothérapeutes (mais qui ne semble pas s'adresser aux kinésithérapeutes dont la fonction première est pourtant de « toucher » leurs malades), et consacré aux effets du toucher dit « thérapeutique » chez la personne âgée, l'auteur se propose d'éclairer une série de faits observés à la lumière de principes théoriques. À partir d'observations cliniques auprès de patients résidant dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, il se demande quelles sont les médiations psychocorporelles qui pourraient soulager leurs souffrances physiques et psychiques. Il soutient, en conclusion, que le toucher thérapeutique permet 1°) de rassembler la psyché et le soma chez la personne âgée ; 2°) de réunifier son schéma corporel ; et enfin 3°) de réveiller sa communication non verbale.

Comme de nombreuses publications traitent de la thématique du « toucher » mais que rares, en revanche, sont celles qui offrent une approche pratique, cet ouvrage semble alléchant pour le praticien. Première désillusion toutefois, l'auteur ne définit pas le « toucher thérapeutique » de sorte qu'on peut avoir l'impression qu'il cède à un phénomène de mode. Dans son ouvrage *La saveur du monde : une anthropologie des sens*, David Le Breton définit le toucher comme « un contact symbolique établi entre le thérapeute et le sujet » en faisant remarquer que « le contact avec une personne étrangère est un fait rare » qui « expose à un abandon aux mouvements de l'autre » (p. 241). En effet, le soin ou le contact, parce qu'il s'applique au corps humain, atteint non seulement l'objectivité de la maladie (la cause du mal), mais aussi la subjectivité du

malade (l'effet vécu par le sujet). Prendre soin de quelqu'un est un acte qui engage très concrètement, à travers des paroles et des gestes, une communication entre des personnes (cf. Le Breton, pp. 57-76). Aussi la thérapie du toucher s'exerce vraisemblablement sans qu'on ne soit, forcément, praticien. L'absence, que nous avons relevée, de définition du « toucher thérapeutique » ne serait-elle pas alors l'indice que tout toucher est déjà, en soi, thérapeutique ?

Deuxième regret : la lecture de l'ouvrage ne permet guère de percevoir le fil conducteur qui relie ses différentes parties, lesquelles font voyager le lecteur entre concepts théoriques (description des pathologies et des types de touchers rencontrés), étude de cas (projet de suivi) et retour à des concepts théoriques (toucher thérapeutique et enveloppe corporelle, limites du toucher thérapeutique).

Troisième déception : aucune évocation du ressenti réel du « côté praticien » (nous pensons à la difficulté, par exemple, de se retrouver face à des personnes en souffrance ou de gérer le sentiment d'une certaine impuissance thérapeutique). Alors que, dans son introduction, l'auteur annonçait que le sens du toucher allait prendre tout son sens dans cet ouvrage, finalement, au niveau du ressenti personnel, ce sens, l'auteur ne le délivre pas. C'est dire à quel point un témoignage de cette future praticienne de terrain eût été bienvenu, et ce d'autant plus qu'elle s'est déjà confrontée à des situations délicates, à des pathologies difficiles à traiter et à gérer. Un tel témoignage aurait permis une « touche » plus personnelle, celle d'un ressenti auquel le lecteur-praticien aurait pu éventuellement s'identifier. Nous aurions donc aimé bénéficier d'un dévoilement plus marqué de cette future jeune praticienne.

Rigoureux dans ses références bibliographiques et dans sa méthodologie de recherche (étude de cas très détaillée), ce livre trouvera assurément son public.

OLIVIER CARRILLO

ELANA ROSENBAUM – *Se sentir bien malgré la maladie – Pratiques de pleine conscience pour vivre mieux avec un cancer ou une autre maladie grave* – 1 vol de 160 pp. – (15,5 x 22) – Broché – De Boeck – 2014 – 21 € – ISBN 978-2-8041-8836-8

Personne ne désire être réveillé par l'annonce d'un diagnostic de cancer qui nous frapperait ou qui affecterait un de nos proches. Près de vingt ans après un diagnostic de lymphome qui nécessita une greffe de moelle osseuse et qui pourtant lui a sauvé la vie, Elana Rosenbaum (une psychothérapeute) qui pratiquait son art dans un milieu en lutte contre cette maladie (avant d'apprendre qu'elle en était devenue une victime mais qui se dit actuellement libérée malgré plusieurs rechutes) nous livre un témoignage d'espoir nourri par son encadrement de cancéreux et son enseignement dans la Clinique de réduction du stress et au Centre de la « Pleine Conscience » de la Faculté de médecine du CHU du Massachusetts. Elle avait déjà publié *Here for now* (Ici pour le temps présent) et cette traduction française en est une version actualisée, avec un recul de dix ans. La pleine conscience consiste à situer son esprit en relation totale avec nos cinq sens et notre environnement.